

WALLABIRZINE N° 41

« Il m'est arrivé de prêter l'oreille à un sourd. Il n'entendait pas mieux »

Raymond Devos

- L'existence d'une poésie tragique -

Parfois je n'arrive plus à panser mes plaies avec mes chansons médicaments.

Le tapage autour de moi est trop enflé, trop dense. Je n'entends plus que de la détresse auprès d'êtres, de créatures, de personnes complètement largué.es. Incapables de faire autre chose que de survivre en suivant le protocole d'une vie toute faite, et dans une sorte de ravissement crédule la plupart du temps.

Ils s'illusionnent dans une métafiction. Ils se voient regarder le monde et leur existence en s'inventant une identité héroïque, sans jamais parvenir à se regarder en face, comme mythomane qu'ils sont devenu.es, en train de tourbillonner autour de leur point d'attache réciproque, réduit et restreint dans leur insatiable zone de confort/lâcheté. On ne peut pas leur en vouloir, ils sont bloqué.es dans la prise d'un courant qui les emporte malgré soi. Pris au piège d'une destinée incontrôlable, d'un monde malade, d'un corps, d'une convenable existence. Des Êtres blasé.es, las, mais consentant et surtout averti.es, amener au déni volontaire de ne plus être qui l'on est vraiment. Les rêves de jeunesse sont ainsi enterrés dans la nostalgie, le seul véritable moment de changement surgira pendant la mort d'un proche. Alors chacun s'arrange avec sa vérité pour contourner ce qui pourrait faire battre le cœur de sa destinée. Personne ne s'écoute vraiment, personne n'écoute son cœur. La tragédie la dedans, c'est que l'on ne sait rien faire d'autres qu'aimer. Pourtant les gens ne font que se détester, enviant l'autre, se déchirant pour des peccadilles. La terre tourne sur elle-même, le monde et par extension l'humain, tourne autour de la triangulaire du narcissisme, mépris et admiration. La compétition n'élève pas, elle écrase l'autre. Il y a de la lâcheté partout, seuls les puissants ricanent de leur assurance vie. Pourtant personne ne s'en sortira vivant au bout du compte.

Je ne sais pas ce qu'il y a de plus désespérant : Si cela tient au fait de ne pas être à l'aise en société, ou à la sensation d'être étranger à un monde d'hypocrite, ou du moins de le ressentir en travers de la gorge par un nœud coulant sur son désespoir. Je pense que la douceur d'un être correspond à l'amour qu'il a reçu, ou peut-être à l'intelligence qu'il a pour préférer l'amour à la haine de soi, et des autres.

Un lierre mélancolique s'attache dès l'adolescence, il s'amarre directement au cœur des choses enfouies, même si votre idéal se dessine avec clarté, les mots s'entrechoquent quand la réalité brouille l'ensemble, et dilue tout effet d'imagination en deuil. Alors vos yeux commencent à respirer le venin du doute. On peut tout/tous se cacher par déni, surtout quand votre corps impose une droiture pour asseoir l'aplomb nécessaire et tout affronter comme un pessimiste énergique. Être vulnérable n'est pas admis ici-bas, ou si peu. Parfois, les personnes empathiques sont touché.es par cette fragilité, et ça les tue à petit feu. Pour les autres la vie reprend son cours, on passe à autre chose, car le temps ne s'arrête jamais. Même les mots ne font que fixer l'émotion d'un temps limité, ils murent la sensation et l'écueil de survie par des doutes et des peurs devenues incontrôlables car permanent.

C'est étrange mais sans la somnolence des vies communes, il est impossible de voir l'agitation du monde que l'on vend pour transhumer vers un personnage de réel à se recréer en fonction des opportunités. Sans temps mort, on te fait émerger un tas de stimuli à la fois, créant des contre-feux exponentiels jusqu'à perdre de vue l'essentiel, la perte de toi-même. Tout doit être rentré.e dans l'ordre des choses, parce que ton renoncement est le capital. Tu écoutes et obéis sans moufter. On t'impose une décision alors que ton intuition te dit le contraire. Tu écoutes pourtant le conseil sans savoir, c'est comme cela tu te laisses bercé.e/ berné.e.

Tu vas par exemple acheter un pantalon avec lequel on te reconnaîtra un rayonnement pour te le vendre, mais une fois dans la rue tu t'apercevras qu'il ne se passe rien. En fait le seul changement réside non pas du pantalon mais dans le fait que tu t'es rassuré.e.

On aime et par lâcheté on en vient à se contorsionner parce que l'on redoute cette lente agonie à faire face à sa solitude. On est lâche non pas pour imposer sa vérité, mais pour ne pas blesser l'autre, alors on se dilue dans le temps, et dans un silence assourdissant. Pourtant c'est avec cet abandon, ce renoncement que l'on peut se comprendre et être apaisé.e.

Il n'y a pas de course, ni de compétition, il n'y a que des cœurs ouverts.

Qui vous dirige ? Le mental et son imaginaire ? Le cœur et son espérance ? L'âme et son inspiration ? Il serait plus facile de se dire que tout est faux, qu'il n'existe rien de vrai, parce que l'on ne sait rien, et que l'on cherche tout. Il ne faudrait rien attendre de rien, ni de tout, et vivre avec cela ? Mais où est l'émotion, l'excitation de vivre parce que chacun, chacune veut vivre avec intensité, avec ce qui brûle profondément en nous. Vivre c'est la chaleur du corps émotionnel, le laisser mourir c'est le refroidir. La confiance en soi consiste en notre capacité commune à vivre, car la lumière est en chacun, il faut juste trouver l'interrupteur, puis saisir comment on fabrique cette intensité, et où placer son attitude en correspondance à son altitude. On doit rire de la vie, le simulacre de l'existence se fabrique à chaque seconde inconsciemment, cela nous suffit pour avancer, car tout le temps on avance malgré tout, nous n'avons pas d'autres possibilités, même pour ceux qui vivent dans leur passé. Le temps ne s'arrête jamais.

On se téléguide, on se conditionne à tout, on souffre de ne pas être, alors que depuis toujours on sait qui on est vraiment, dès que l'on se recentre en soi.

« Abandonne toi à ce que veut la vie. Arrête de t'en préoccuper. Cède. Arrête de tout contrôler et manipuler. Tu n'as pas de vie, tu es la vie. Une fois que tu le réalises, la vie peut suivre son cours et s'épanouir en paix. C'est ça l'amour. Tu te mettras en mouvement naturellement lorsque la vie le voudra. C'est ton intuition qui te dira que c'est le moment. »

Comprenez que vous êtes le mystère, alors éveillez-vous à ce que vous êtes !



- CHRONIQUE DISQUE -

CHAPEL OF DISEASE – *And As We Have Seen The Storm, We Have Embraced The Eye*

Depuis dix ans et un album « The Mysterious Ways Of Repetitive Art » en 2015 très prenant, le quatuor de Rhénanie du Nord-Westphalie offre avec cet album une liberté de ton assez contorsionniste. En effet leur death métal sillonne les pas sablonneux d'Ennio Morricone, mais en version deathalique, avec des atmosphères marquées, une épaisseur de cuir, délivrant des contrastes géniaux, tout en parcourant une très vaste gamme de styles rock.

C'est une musique à la fois kitsch et putride, agrémentée de passages éthérés où le charme soulève son voile dark, avec lequel on se laisse envoûter par cet ensemble

harmonieux et téméraire. Ce death metal a choisi de s'engouffrer dans les bois, plutôt que la lisière commune du style. Niveaux solos et riffs, putain c'est d'une fluidité épique à s'agenouiller, à ramper jusqu'à les avoir en sang. Le bouleversement musical est audacieux, et il est très bien négocié.

Chapel Disease fera le tri dans ses fans de première bourre c'est certain, mais captera un nouveau public plus à même d'apprécier les mouvement progressifs et évasifs, c'est chaudement recommandable.

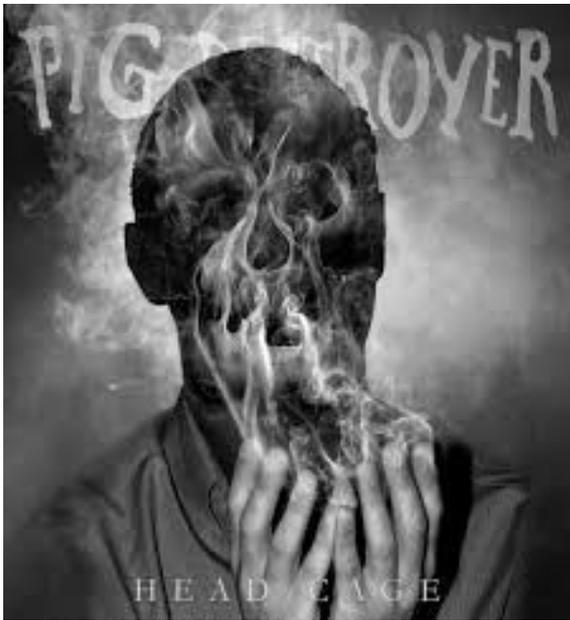
THE WARRIORS – *Monomyth*

Après huit année de silence, le quintette Californien The Warriors épouse les différentes formes stylistiques Hardcore afin d'harmoniser et de raccrocher à l'ère contemporaine.

C'est un patchwork de hardcore, avec des breaks heavy au groove patent de l'ère du début des 2000's, attendant à un southern hardcore, un cri influencé par le death, avec des atmosphères poisseuses datant des 90's, des influences électroniques avec les techniques de production modernes qui s'insèrent à l'ensemble. Synthé, effets vocaux glitch, la production est moderne et pop, c'est à dire compressée, et

cela nuit à la sauvagerie, mais pas à la dureté. Bizarement si le disque reste inégal il s'en trouve réconforté par sa folie hors de sa zone de confort. « Monomyth » est un mélange de Bring Me the Horizon, Vision of Disorder, Biohazard, Treponem Pal, Metz.





pig destroyer - head cage

Un vacarme assourdissant patauge dans une auge à cochon, quand c'est comme cela, c'est que Pig Destroyer est dans la place mec !

Pas la peine de réaliser une chronique pointue alors que tout ce qui m'arrive dans la tronche prend la forme de riffs octogonaux, d'une rythmique carré-ment frontale, et d'un cri primal oxydé.

Cet opus est une boule de nerfs blackened, un truc de bourrin à l'audace des expériences radicales, rien de précurseur, mais de percussif.

Pig Destroyer avait jusqu'à longtemps aucun bassiste et puis avec l'âge, tu sais ce que c'est hein, on laisse les idéaux de sa jeunesse dans le carton, m'enfin cela n'en reste pas moins un mélange de death-grind avec des morceaux de basse dedans, et surtout pour un concassage en règle par des brutes épaisses.

NADA SURF – NEVER NOT TOGETHER

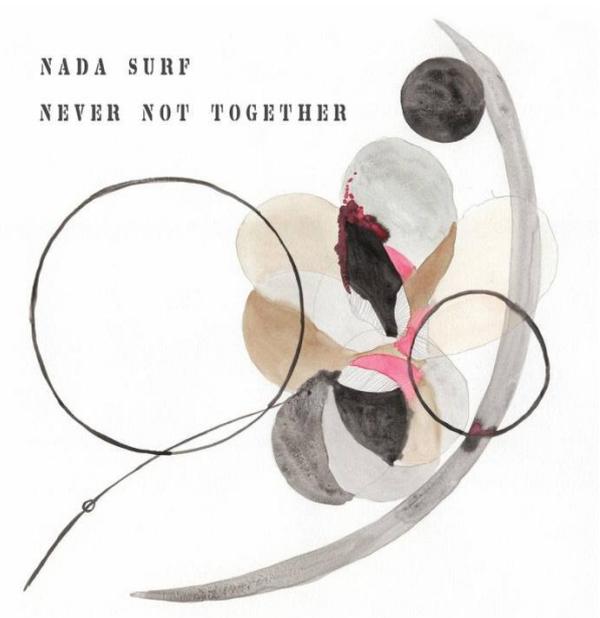
C'est toujours coOol de retrouver le nouvel album d'un groupe avec lequel vous maintenez une attirance, une nostalgie.

J'ai toujours suivi le parcours du trio, même si ces dernières années le groupe a produit de la soupe en sachet, sans véritablement retrouver la flamme de jadis. Et là c'est à nouveau magique.

L'équilibre des forces entre douceur et énergie est constant.

L'évidence mélodique dispose d'une palette de douceur et d'acidité pour un songwriting qui en prolonge l'impact.

C'est de la pure saccharose power pop, vraiment un must, et de cette douceur, tout le monde en a besoin tellement qu'elle fait du bien.





WOLFBRIGADE – The Enemy Reality

Le quatuor Suédois foudroie depuis plus de 20 ans un mélange de crustcore suramplifié et d'Hardcore punk heavy.

C'est leur 10^{ème} album qui sort sur le label Southern Lord et fait suite à 2 opus prédécesseurs tout aussi explosifs. Le groupe claque son rock'n'roll grindesque avec la force de frappe de Motörhead. D'ailleurs en plus de sa capacité sonore, il y a le même grain vocal abrasif que Lemmy.

Le propos est vindicatif, anar, la musak un poil bourrine s'écharpe, et pas dans un bois de santal. Le groupe sonne plus heavy que d'habitude, avec des inflexions teutoniques à Running Wild même.

Le swedish sound rawk dégomme sur l'asphalte sa grosse cylindrée motörwolfique, c'est toujours aussi viscéral, en colère et féroce que toutes leurs œuvres précédentes.

Alors que de nombreux groupes ont tendance à perdre leur venin et leur agression de leur début sonore, Wolfbrigade n'a clairement perdu aucunement de son intensité vélocité, ni de sa méchanceté brute, « The Enemy: Reality » est cool en termes d'émotion brutale aussi.

ALCEST – Spiritual Instinct

Six nouveaux titres de Shoegaze atmosphérique avec des réverbération blackaze, dream pop, même si cela poursuit dans la veine du précédent opus « Kodama », le mystère reste entier, Alcest vous transporte avec sérénité dans sa prééminence shoegaze.

Alcest sait être à la fois céleste, maître d'une lumière luciférienne, et angélique pour épouser les nuances porteuses de densité étincelante et de profondeur chatoyante d'obscurité.



Le duo composé de Winterhalter à la batterie et de Neige à la guitare, basse, clavier et chant, depuis 20 piges et 6 albums, le groupe a usé de variations musicales afin de parfaire à sa liberté de création. Au strate de l'élévation atmosphérique, chaque titre regorge en son sein de l'apesanteur voluptueuse, d'une faculté prégnante autour de contraste pétri d'émotions, et dans cette dualité de saveur musicale à élever avec des fers au pied. La subtilité, la magie, la puissance, une triade qui définit amplement la préciosité d'Alcest dans son firmament instinctif et spirituel.

Ils ont dit du WallaBirZine :

Deadpool 2 : Ah ouais ? Toi tu viens du futur ? Alors j'ai trois questions pour toi. La première : La dubstep existe encore ? La deuxième : On en est à Sharknado combien ? Et la troisième : Quand le public en aura-t-il sa claque de se taper des bras robotisés à lire le WallaBirZine ?

Le précepte d'August Pullman : Tout le monde mérite une ovation au moins une fois dans sa vie parce que nous triomphons du monde.

Glass : C'est remarquable. Tu as une vision du monde fidèle à la réalité pour toujours. Tu es l'enfant qui ne grandira jamais.

Rocky : Un pas après l'autre. Un coup de poing à la fois. Un round à la fois.

L'autoroute : Ça file droit.

Kaamelott : C'est pas faux !

La fusée Ariane : C'est direct en orbite.

La guerre : Je dépose les armes.

Faut pas prendre les Enfants du Bon Dieu pour des Canards sauvages :
Un pigeon, c'est plus con qu'un dauphin, d'accord... mais ça vole.

Il était temps : On était en train d'assister à la naissance d'un chef-d'œuvre... jusqu'au moment où l'acteur principal a eu le trou de mémoire le plus énorme de l'Histoire des trous de mémoire.

Hunger Games - la révolte : Et voilà, mes amis, comment meurt une révolution !



DANS

LES PROFONDEURS

DES MOTS



Une rivière poétique

S'ÉCOULE, PAISIBLE...

Retrouvez le WallaBirZine sur le web :

<http://wallabirzine.blog.free.fr/index.php?>